

## REINSERTION FAMILIALE DES ENFANTS EN SITUATION DIFFICILE DANS LA VILLE DE BANGUI : ETAT DES LIEUX ET PERSPECTIVE DE SOCIALISATION

**Athanase Urbain Landry AOUANE**  
Enseignant chercheur à l'Université de Bangui  
Mail : [urbainaouane@gmail.com](mailto:urbainaouane@gmail.com)

---

Submitted: 2021-05-31

valued: 2021-06-21

validated: 2021-06-30

---

### Résumé

Le phénomène des enfants de la rue en République Centrafricaine en général et particulièrement dans la ville de Bangui n'est pas dû à l'exode rural comme c'est le cas dans la plupart des villes africaines. Ce phénomène avait été créé et entretenu par les contradictions qui sont propres dans les grands centres urbains comme : les difficultés de vie et de survie dans les ménages, les hostilités dans les foyers, la séparation des couples, les démissions parentales, la perte de l'autorité parentale, leurs démissions, les imitations des groupes de références ou d'appartenances, la carence des structures étatiques ainsi que la protection juvénile sont autant de problèmes causés par ce phénomène. Cela pose à cet effet de sérieux problèmes dans le cadre de la réinsertion familiale de ces enfants.

**Mots clés :** *réinsertion familiale, situation difficile, enfant de la rue.*

### ABSTRACT

*The phenomenon of street children in central africa republic in general and in Bangui, in particular, is not generated by the rural exodus as it is the case in the most african cities. This phenomenon as been created and sustained in Bangui by the contradictions characteristics of the urban conditions : difficult living conditions of survival in the homes, hostilities in the homes, family distingration, parental capitulation, loss of parental authority, population growth, increased family size, uncontrolled, introduction of reference or membership group, lack of state infrastructures for your protection.*

*This finally results in serious problems of social réintégration and of recuperation of those childrens who relapse in to street lif.*

**Keywords :** *Parental resignation, children badly in need of landmarks, education resistant*

Si cet article vous intéresse, vous pouvez le [télécharger gratuitement](#) ici.

## INTRODUCTION

Il convient de noter d'emblée que la population centrafricaine analphabète représente 67,1% de la population. C'est dans cette frange que se trouvent les enfants en difficulté : les orphelins, les enfants abandonnés, les victimes d'exploitation, les enfants soldats, les enfants dans la rue et les enfants de la rue qui constituent des groupes cibles de la politique du Ministère de l'Action Sociale et de la Famille. En effet il faut reconnaître que le phénomène des enfants de la rue prend de plus en plus des proportions inquiétantes dans les pays d'Afrique au Sud du Sahara avec des formes très variées. Longtemps inconnu, méconnu, voire nié dans certaines villes du sud, le phénomène des enfants de la rue est apparu au grand jour au début des années 1980. Comme dans le domaine de l'humanitaire et du développement, l'opinion internationale fut alertée par un double appel, lancé à la fois par le secteur associatif et les médias.

Le thème de l'enfance en situation difficile en général, et des enfants de la rue en particulier a parallèlement été peu à peu intégré dans le discours et dans les politiques de plusieurs pays et organisations internationales, sur le plan normatif et juridique, mais également sur le plan plus opérationnel. Après avoir adopté, en 1989, la convention relative aux droits des enfants, l'Assemblée Générale des Nations Unies vota le 4 mars 1994 une résolution relative aux enfants de la rue. Cette résolution en 10 points invite tous les Etats et toutes les organisations internationales et non gouvernementales à « redoubler d'efforts pour trouver des solutions aux problèmes des enfants de la rue » (ONU, 1994).

Les réponses apportées à cette question ont varié dans le temps et dans l'espace : placement familial, internat, action éducative en milieu ouvert, etc. De toutes ces mesures, une constante semble être l'éducation même si les méthodes ont connu des évolutions. A travers l'éducation qui se fait d'abord dans la cellule familiale, chaque société a toujours œuvré pour que les individus obéissent aux normes et aux règles sociales, permettant ainsi à la société de pérenniser certaines valeurs.

Malgré ces initiatives, la situation des enfants en général et celle des enfants en situation difficile demeure préoccupante tant dans le monde que dans les pays en voie de développement. Elle se traduit par des besoins sociaux de base non satisfaits : santé, éducation, formation, logement, etc. Il en résulte que c'est l'exclusion et la marginalisation d'un grand nombre d'entre eux qui les exposent à d'autres maux sociaux tels que la délinquance, la prostitution, la drogue, le chômage, le grand banditisme. Dans ces conditions, le risque que le développement soit

compromis est grand dans les Etats du fait que les jeunes constituent le socle du développement et l'avenir des nations.

Notre étude sur la réinsertion familiale de ces enfants s'inscrit dans cette logique de recherche des solutions à ce phénomène. D'où notre préoccupation de réfléchir sur la question à travers le sujet intitulé : « la réinsertion familiale des enfants en situation difficile dans la ville de Bangui : état des lieux et perspectives de resocialisation ».

Notre étude se propose donc de procéder à une analyse des stratégies mises en œuvre jusqu'ici, de dégager un tableau des différents acteurs du terrain, d'analyser les forces et les faiblesses existantes en matière de réinsertion familiale. Fort des constats du terrain, elle procédera en outre à des propositions de stratégies susceptibles de promouvoir une véritable réinsertion des enfants de la rue dans ce pays en proie à des conflits militaro-politiques qui se succèdent et qui ne cessent pas. Et pour ce faire, elle tentera de connaître l'articulation entre les stratégies des intervenants de la réinsertion familiale de ces enfants et les échecs des retours en famille de ce pays qu'ils accueillent. Elle tentera par-dessus tout d'apporter une réponse par ses analyses à la question de l'enracinement des enfants dans la rue.

## **1. CADRE THEORIQUE DE METHODOLOGIQUE**

### **1.1.Cadre théorique**

#### **1.1.1. Clarification des concepts**

Pour lever toute équivoque, nous trouvons nécessaire de procéder à la définition des concepts opératoires. Il s'agit de

- **Le concept d'enfant**

L'enfant est défini par la convention relative aux droits de l'enfant comme tout être humain de moins de 18 ans, sauf si la loi nationale accorde la majorité plus tôt. Sur le plan juridique, l'enfant ou le mineur est un être humain qui a moins de 18 ans. La législation tchadienne, par exemple, prévoit plusieurs formes de protection de l'enfant variant selon la tranche d'âge et la nature des droits à affirmer et à protéger. Ces différentes protections couvrent tout le champ de l'enfant depuis la naissance jusqu'à l'âge de 18 ans.

- **Le concept d'enfant de la rue :**

Il convient de souligner que la notion d'enfant de la rue désigne un phénomène très hétérogène : certains enfants vivent en permanence dans les espaces publics ; d'autres y passent la journée

pour y travailler, mais rentrent dormir chez eux le soir ; d'autres font au contraire des apparitions très irrégulières au domicile familial. Certains enfants ont été chassés de chez eux, d'autres se sont enfuis, souvent attirés par une bande qui vit déjà dans la rue, certains sont accusés de sorcellerie, d'autres encore ont subi des sévices, etc.

Pour tenter de saisir ces différentes situations, les acteurs de terrain emploient le plus souvent des sous-catégories : ils parlent ainsi d'enfants de la rue, d'enfants dans la rue, voire d'enfants à la rue. Cette terminologie est relativement récente, puisqu'elle a été systématisée dans les années 1980. C'est ainsi que, pour l'Afrique, les participants au forum de Grand-Bassam (en mai 1985) décidèrent de rompre avec des termes comme « *prédélinquants* », pour adopter les notions plus neutres d'« *enfants de la rue* » (en permanence) et d'« *enfant dans la rue* (le jour seulement)

- **Le concept d'enfants dans la rue :**

A la différence des enfants de la rue, les enfants dans la rue ne sont pas en rupture avec leur cellule familiale et ils gardent le plus souvent un contact régulier avec leurs parents. Ils passent cependant la plus grande partie de leur temps dans la rue pour y travailler, jour et nuit s'il le faut. Ils tentent ainsi de subvenir aux besoins de leur famille, dont ils sont parfois l'unique soutien financier.

- **Le concept de la réinsertion familiale :**

Nous entendons par réinsertion familiale le retour de l'enfant dans son milieu familial. Au-delà de la présence physique de l'enfant, la réinsertion devrait se traduire par le rétablissement de la relation affective. La finalité du retour en famille est pour l'enfant de la rue la réintégration dans la famille. Dans le contexte de notre étude, la réinsertion familiale renvoie à l'ensemble des actes professionnels conduits par des professionnels en vue de permettre à des enfants de la rue, l'abandon de la vie de la rue, la construction d'une image positive de soi, l'intégration dans la vie familiale et sociale et enfin l'adoption et le respect des valeurs et normes

### **1.1.2. Problématique de l'étude**

Le problème des enfants vivant dans la rue est un phénomène social très préoccupant pour l'ensemble de nos nations, les plus riches comme les plus pauvres. Cette réalité n'a pas de frontière aujourd'hui. Elle a subi des mutations diverses et s'est davantage complexifiée par une constellation de facteurs sociaux récurrents ou émergents. La grande interrogation de tous les pays concernés reste la stratégie efficace de réduction du phénomène. De tout temps, les Etats

ont élaboré et appliqué des stratégies, des associations multiples, ont fait des efforts, mais le constat qui se dégage est l'augmentation du phénomène, doublée de la précocité de l'âge d'entrée dans la rue, et la tendance à l'enracinement d'un grand nombre d'enfants dans cet espace social. Face à cette situation, on est en droit d'interroger non seulement les stratégies d'intervention mais surtout les logiques sociales qui déterminent ce phénomène.

La Centrafrique, qui n'est pas en marge de cette réalité, est de plus en plus confrontée à ce problème d'enfants vivant dans la rue. Déjà à partir des années 1967, furent créés le Centre de la Mère et de l'Enfant par l'empereur Jean Bedel Bokassa et le Village d'Enfants SOS destinés à prendre en charge cette catégorie d'enfants. Malheureusement ces deux centres qui fonctionnent jusqu'aujourd'hui manquent cruellement d'aide. Malgré l'existence de ces deux centres et les nombreuses actions menées sur le terrain par le gouvernement, les ONG et les associations, il demeure que le phénomène des enfants de la rue reste préoccupant et incite à une nouvelle interrogation sur les stratégies de leur prise en charge aussi bien au niveau des familles qu'à celui des centres publics et des associations.

La lutte contre ce phénomène se traduit par la mise en place d'institutions et de structures par l'Etat ainsi que des ONG spécialisées dans ce domaine. Cette volonté politique est renforcée par l'adoption des textes législatifs et réglementaires en matière de protection des enfants. Au niveau sectoriel, la promotion du secteur social entreprise s'est concrétisée à travers trois grandes politiques sectorielles : la santé et la nutrition, l'éducation de base et l'eau et l'assainissement. Un programme national de protection des enfants en circonstance particulièrement difficile a été mis en place, coordonné conjointement par le Ministère de la Femme, de l'Enfance et des Affaires et par le Ministère de la Justice. En plus des actions politiques ci-dessus, il faut relever la création de la Direction de l'enfance et des personnes handicapées au Ministère de l'action sociale et de la famille et l'existence de la Direction de la protection de l'enfance au ministère de la justice. A cela, s'ajoute la reconnaissance de plusieurs associations de défense, de promotion des droits de l'enfant.

Malgré les actions entreprises au sein des différents départements ministériels et par les ONG et associations et par manque de synergie entre les différents intervenants, le ministère de l'action sociale et de la famille d'une part et les ONG et associations d'autre part, les enfants se trouvent partagés entre les stratégies et actions et cette situation nous préoccupe, d'où les questions suivantes qui vont guider ce travail à savoir :

- Quelles sont les causes des échecs de la réinsertion familiale des enfants de la rue dans la ville de Bangui en RCA?
- Quelles sont les difficultés que rencontrent les enfants de la rue pour se réinsérer dans leurs familles ?
- Pourquoi les enfants de la rue qui retournent en famille n'y restent-ils pas ?
- Quelle est l'attitude des parents vis-à-vis des enfants de la rue ?

Telles sont les questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre à travers cette recherche.

Les objectifs que nous visons à travers cette recherche sont les suivants :

- Contribuer à la réinsertion familiale des enfants de la rue
- Identifier les causes des échecs de la réinsertion familiale des enfants de la rue ;
- Proposer aux différents intervenants des solutions pour la réinsertion familiale des enfants de la rue.

La réponse à toutes ces questions passe nécessairement par la définition d'hypothèses que le travail de terrain devra permettre de vérifier.

- Le faible rendement des interventions en matière de réinsertion familiale des enfants de la rue s'explique par l'inefficacité des stratégies et des actions mises en œuvre par les différents intervenants ;
- La faible qualification des intervenants ne permet la mise en œuvre d'actions éducatives efficaces ;
- Les stratégies et actions développées par les intervenants sont insuffisantes.

## 1.2.Cadre méthodologique

### 1.2.1. Instruments et techniques de collecte de données

Pour mener à bien notre travail, une recherche documentaire a porté sur la littérature ayant trait au phénomène des enfants de la rue et surtout la question de la réinsertion familiale de ces derniers. D'une part cette phase a constitué une étape importante en ce sens qu'elle nous a permis de recueillir des informations pertinentes, d'autre part, elle nous a permis d'obtenir des données permettant de vérifier les hypothèses.

L'enquête proprement dite s'est déroulée du 1<sup>er</sup> au 31 mars 2018. Elle a consisté à administrer le guide d'entretien aux travailleurs sociaux, aux parents des enfants de la rue et aux partenaires

financiers des associations œuvrant en faveur des enfants de la rue, ainsi qu'à ces enfants qui sont surtout les premiers concernés.

Afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses de recherche et de répondre aux questions posées, nous avons administré des guides d'entretien aux responsables des structures de prise en charge des enfants de la rue, aux travailleurs sociaux de la direction de l'enfance du ministère de l'action sociale et de la famille, aux parents des enfants vivant dans la rue et aux partenaires financiers impliqués dans la réinsertion familiale des enfants de la rue. Les entretiens ont été de type semi structuré. Cette technique permet de recueillir des informations riches qui sont susceptibles d'être qualifiées. Le choix de ce type d'entretien s'explique par la souplesse qui caractérise cette technique.

### 1.2.2. Analyse et traitement des données

Après avoir administré les instruments de recueil des données, nous sommes passés à leur traitement, c'est-à-dire leur dépouillement par question. Le dépouillement et le traitement des données se sont faits de façon manuelle. Ensuite les données ont été analysées et interprétées en leur donnant un sens.

### 1.2.3. Revue de littérature

De nos différentes recherches documentaires, nous avons rencontré très peu de documents qui abordent de façon spécifique le sujet de réinsertion familiale des enfants de la rue en RCA. En revanche, il existe une abondante littérature tournant autour du phénomène des « *enfants de la rue* » à travers le monde mais dominée par des récits qui décrivent les différentes causes qui sont à l'origine de la présence des enfants dans la rue. Les solutions préconisées sont aussi diversifiées que les causes. Quelle que soit l'option, les spécialistes semblent s'accorder pour dire que la meilleure solution demeure la réinsertion familiale.

Bernard Pirot dans son livre *Enfants des rues d'Afrique centrale* (2004) offre la possibilité de comprendre la réalité de la situation des enfants de la rue et des outils pour construire des solutions efficaces. Pour Pirot, la problématique des enfants des rues concerne aussi celle de la lutte contre la pauvreté d'où il faut donner aux familles la possibilité d'accroître leurs ressources. Pour la réinsertion familiale des enfants de la rue, cet auteur propose en outre de: retrouver les parents, établir une relation avec elle, tenter une médiation en vue d'une éventuelle réinsertion.

Pour Kaboré Sibiri Luc (1995), à partir de son étude sur deux institutions (ATD / Quart monde et INEPRO de Gampela au Burkina Faso) a voulu savoir si les rééducations sont vraiment efficace pour une meilleure réinsertion sociale. Il est parti de l'hypothèse que ces centres qui sont l'ATD/quart monde et L'INEPRO ne permettent pas une réinsertion sociale satisfaisante des jeunes qui y sortent.

Fabio Dallape dans son ouvrage intitulé : *Enfants de rue, enfants perdus ?* (1990) pose le problème de la prise en charge individuelle et celle de la mobilisation de la communauté pour l'enfant et jeune de la rue. Concernant la prise en charge individuelle, elle consiste à identifier un enfant de la rue et en fonction de ses besoins, mettre en place avec sa participation un projet. Il peut s'agir d'un projet de retour en famille, d'une inscription à l'école ou d'un placement en apprentissage auprès d'un artisan. Le seul avantage qu'il reconnaît à cette approche c'est qu'elle est facile à mettre en place par toute personne ayant les moyens et la bonne volonté. Ses inconvénients selon Dallape résident dans le fait qu'il faut s'assurer que le bénéficiaire est motivé pour le projet, trouver une école qui veut l'accueillir, prendre la mesure des responsabilités qu'implique l'inscription une fois obtenue, ou être sûr que la famille est prête à l'accepter.

Nous nous sommes également intéressé aux travaux de Ricardo Luchini (1993), pour qui la sortie de la rue se construit dans le temps et selon les enfants, elle peut durer plus ou moins longtemps. Chaque enfant est d'ailleurs un cas particulier avec son histoire personnelle et sa propre personnalité. L'élément essentiel pour que l'enfant entame la sortie de la rue est la « *réorganisation de son système identitaire* ». Cela signifie qu'il doit trouver ou retrouver des références personnelles lui permettant de se projeter dans un avenir sans la rue.

Nous nous sommes également intéressé aux travaux de Chazal Jean (1983). Celui-ci s'est penché sur l'actualité du phénomène de la délinquance juvénile, les facteurs explicatifs, le rôle des tribunaux pour enfants, la rééducation des mineurs en France et les résultats obtenus. C'est à partir de la personnalité du délinquant que l'on peut entreprendre sa réinsertion dans sa famille. « L'anti-socialité de certains d'entre eux est si profonde que leurs chances de réinsertion familiale sont minimales et très incertaines » (Jean Chazal, 1983 : 127).

M. Capul décrit et fait l'analyse des pratiques rééducatives à partir d'expériences de terrain. Il apporte une connaissance de base sur le fonctionnement et les enjeux des différents groupes éducatifs et met en relief les fonctions de l'internat, la psychopathologie de l'enfant en difficulté,



les avantages et les inconvénients de la vie en groupe. Au sujet des groupes rééducatifs, l'auteur juge utile et fécond la psychopédagogie de groupe mais il la veut ouverte : celle qui ne sacrifie pas l'individu au groupe ni le groupe aux individus, grâce aux échanges humains qui permettent une perpétuelle ouverture.

## **2. LA QUESTION DE LA REINSSERTION DES ENFANTS EN SITUATION DIFFICILE A BANGUI**

### **2.1. Présentation et analyse des résultats**

Elle s'est faite en étudiant les caractéristiques sociodémographiques et socioprofessionnelles particulières de chaque groupe d'enfants à savoir ceux bénéficiant des prestations des associations et des organisations non-gouvernementales chargées des questions de prises en charges des enfants en situation difficile à Bangui

#### **2.1.1. Caractéristiques sociodémographiques des « enquêtés »**

L'entrée dans l'adolescence perturbe les relations familiales : la communication entre parents et enfants devient alors difficile. Si difficile que pour certains jeunes, la seule solution est la fuite, car pour eux, c'est le seul moyen d'expression possible. La tranche d'âge de 10 à 20 ans constitue 65% de l'échantillon ; vu leur âge, ce résultat prouve la longue durée de vie de la plupart des enfants dans la rue. L'insatisfaction de leurs besoins de survie pourrait expliquer leur présence dans la rue.

Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que les enfants de la rue refusent de dire la vérité et ne donnent pas souvent leur vrai âge et leur vraie identité. Par exemple Roger que nous avons interrogé au marché central de Bangui mesure environ 1,50m. Il avait l'air d'un garçonnet de douze (12) ans alors qu'en réalité il avait dix-huit (18) ans d'après le carnet de santé qu'il possédait et qui lui servait de pièce d'identité. Difficile donc de vérifier l'âge de ces enfants qui sont généralement sans pièce d'identité.

#### **2.1.2. Situation sociale des parents de ces enfants**

Nous constatons à la lecture des résultats de nos recherches que 50% de ces enfants ont leurs parents vivants ; parfois l'un des parents vit seul avec les enfants au domicile conjugal (c'est une famille monoparentale), souvent c'est une famille polygynique (l'homme a plusieurs épouses sous des toits différents). Par ailleurs, 30% de ces enfants ont leurs parents séparés ou

divorcés, 20% ont leurs parents décédés ou l'un d'eux décédé. Ainsi, ces enfants sont dans des situations qui nécessitent une prise en charge rapide compte tenu de certaines défaillances sociales au niveau des familles.

Les difficultés vécues par les enfants dont les parents vivent ensemble pourraient expliquer leur présence dans la rue : il pourrait s'agir de l'effet pervers de la polygamie tels que les mauvais traitements, les stigmatisations, les discriminations... La déstructuration de la cellule se révèle être l'un des principaux moteurs du processus de production d'enfants de la rue. Cependant, la seule défaillance de la famille ne peut suffire pour saisir la complexité des facteurs qui ont conduit l'enfant dans la rue, tout comme le seul critère économique ne suffit pas à expliquer le phénomène. Cette situation peut signifier également un manque de rigueur dans l'éducation des enfants ou de leur mauvaise prise en charge dans la famille ou aussi de la personnalité propre de l'enfant lui-même.

### **2.1.3. Niveau d'étude des « enquêtés »**

Nous avons constaté que dans notre enquête 70% des enquêtés ont fréquenté l'école primaire. Ce pourcentage comparé à celui de la tranche d'âge entre treize (13) et vingt un (21) ans laisse comprendre que ces enfants ont été mis tôt à l'école mais ont dû abandonner pour se retrouver dans la rue. Cette situation pourrait s'expliquer par le fait que la plupart d'entre eux ont été confiés à des tuteurs.

Un seul enfant, soit 5% de l'échantillon, se retrouve sans instruction ; cela s'expliquerait par le fait que les familles d'accueil des enfants confiés, n'offrent pas à ces derniers l'opportunité d'aller à l'école. La plupart deviennent des gardiens de domicile pendant que le père, la mère sont au boulot et leurs propres enfants à l'école. Mais cette situation pourrait également avoir son explication dans la reproduction des enfants de la rue (la rue elle-même produit ses propres enfants). Un enfant qui est né de l'union entre les enfants qui vivent dans la rue, comment pourra-t-il aller à l'école ?

## **2.2. Interprétation des résultats**

Après la présentation et l'analyse des résultats, il s'agit ici de les interpréter qualitativement et de les confronter à la réalité des faits pour donner un sens aux informations en relation avec nos hypothèses et objectifs de recherche. Ainsi, il sera interprété sur le plan sociodémographique et socioculturel les éléments qui peuvent être à la base du succès ou de l'échec de la réinsertion familiale de ces enfants en situation difficile.

---

Pour citer cet article : AOUANE A.U.L., « Réinsertion familiale des enfants en situation difficile dans la ville de Bangui : état des lieux et perspective de socialisation », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 15, juin 2021, [www.surandara-ub.org/](http://www.surandara-ub.org/)

### 2.2.1. Au plan sociodémographique et socioprofessionnel

L'enquête a révélé du point de vue de la tranche d'âge, que 80% des « enquêtés » ont moins de 17 ans. Ils ont, à l'exception de celui qui a 8 ans, l'âge de la puberté où on parle de l'adolescence et de sa crise. L'adolescence est une période que tous les spécialistes de l'enfance reconnaissent comme la période la plus difficile et complexe pour certains enfants. L'enquête révèle que la plupart des enfants ont fréquenté l'école avant de décrocher autour de l'âge de 9 ans. On peut donc conclure que leur présence massive dans la rue constitue un réel danger pour eux-mêmes.

Danger pour les enfants eux-mêmes, car la rue et son milieu constituent un facteur de risque, de criminalité par l'influence qu'elle exerce sur les adolescents, par le jeu des interactions génératrices de délinquance. La fréquence et l'intensité des relations de l'enfant avec ses pairs, l'assiduité de sa fréquentation sont surtout fonction de la qualité de l'ambiance parentale par rapport à la convivialité habituelle avec les compagnons. Le groupe de pairs, surtout quand il est vaste, peut jouer un rôle important dans l'influence antisociale de l'adolescent lorsque ses pairs sont des marginaux, des asociaux centrifuges.

Du point de vue des raisons de la présence des « enquêtés » à Bangui : un des faits révélateurs de cette présente recherche est que 50% des « enquêtés » sont venus rester chez des familles ou amis des parents. On peut donc conclure que le fait de confier des enfants à des familles ou à des amis qui habitent en ville pour être scolarisés est un danger et un problème majeur auxquels il faut remédier en créant des cadres de vie acceptables tels que des écoles, des dispensaires, des centres sociaux, des centres culturels dans les campagnes pour amoindrir le désir d'envoyer les enfants en ville où ils se retrouvent souvent à la rue à cause du mauvais accueil ou la maltraitance. A cela s'ajoute le problème des crises militaro-politiques que connaît ce pays depuis plusieurs décennies et qui peine à se résoudre.

Du point de vue de la durée dans la rue des « enquêtés », l'enquête révèle que 70% ont passé plusieurs années dans la rue sans discontinuité. Cette situation montre combien ils sont exposés aux risques de déviance et de délinquance et peuvent basculer vers le grand banditisme. Leur présence quasi-permanente dans la rue expliquerait d'une part l'incapacité des parents et tuteurs d'assumer leur responsabilité de les maintenir au foyer et d'autre part l'inefficacité des stratégies des structures de prise en charge de ces enfants et de l'Etat devant les aider à sortir de la rue. Du point de vue du degré d'intégration de ces enfants après leur retour en famille, l'enquête a révélé que 60% ne sont pas bien acceptés dans leurs familles comme des membres à part

entière. L'enfant de la rue est stigmatisé et doigté comme un voleur. Le fait de séjourner dans la rue pendant des années produit chez les familles en général un sentiment d'échec et d'impuissance. Une présence dans la rue susceptible de ternir l'image de la famille par rapport au projet d'avenir des « enquêtés ».

L'enquête révèle que la majorité des « enquêtés » désirent retourner en famille contre 30% qui souhaite rester dans un centre pour bénéficier d'une formation professionnelle. En dehors d'un qui représente 5% de l'échantillon et qui veut rester dans la rue, le constat qu'on peut faire est que la plupart des enfants qui vivent dans la rue ont le désir de retourner en famille, mais ne savent pas comment renouer avec leurs parents ou bien n'ont pas les moyens de retourner en famille ; surtout pour les enfants confiés qui se sont retrouvés dans la rue. Il faut donc impérativement leur proposer de sortir de la rue et c'est le devoir des pouvoirs publics et des associations de la société civile.

La plupart des associations vivent des projets ponctuels. Cette situation empêche la réussite des projets en termes d'impacts et d'effets observables. Cette observation est surtout valable pour les projets destinés aux enfants vivant dans la rue. Les responsables de ces associations rencontrés pour la plupart, utilisent leurs structures comme de simples instruments pour obtenir de financements extérieurs au détriment d'une vie associative réelle et dynamique : l'absence des échanges entre les associations travaillant dans les mêmes domaines ; les actions ou les projets sont identifiés sans études préalables et donc sans connaissance du milieu et du domaine d'intervention.

Associations et bailleurs sont plus préoccupés par la réalisation des différentes activités. C'est la quantité qui importe pour justifier les fonds débloqués mais non la qualité à produire. Les projets des associations tendent beaucoup plus vers la réparation que vers la prévention des phénomènes. De plus ils sont réalisés dans des centres fermés n'accueillant qu'un nombre limité d'enfants en difficulté. Retour à nos Hypothèses : Nous tirons le constat que nos hypothèses sont confirmées dans les cas présents que nous avons étudiés. Il est donc établi que :

- ✓ Le faible rendement des interventions en matière de réinsertion familiale des enfants de la rue s'explique par l'inefficacité des stratégies et des actions mises en œuvre par les différents intervenants ;
- ✓ La faible qualification des intervenants ne permet pas la mise en œuvre des actions éducatives efficaces ;

- ✓ Les stratégies et actions développées par les intervenants sont insuffisantes à cause des problèmes qu'ils ne maîtrisent pas.

## CONCLUSION

L'étude visait à contribuer à la réinsertion familiale des enfants de la rue. Cette étude aux allures évaluatives et prospectives nous a permis de nous rendre compte de la réalité de la situation des enfants vivant dans la rue à Bangui. Sans prétendre avoir cerné toute la réalité de la situation et le phénomène des enfants de la rue, nous avons pu décrire leurs caractéristiques sociodémographiques, socioprofessionnelles et identifier leurs difficultés et besoins. Enfin, nous avons pu faire des propositions à même de favoriser leur retour en famille.

Au plan des caractéristiques sociodémographiques, nous avons pu constater que la plupart des enfants enquêtés sont mineurs. L'âge moyen est de 10,5 ans et ils proviennent des différentes villes du pays. Concernant la situation familiale, 50% sont issus des familles unies et vivantes, 30% des parents divorcés ou séparés et 20% des parents décédés. Quant à leur lieu d'habitation, 85% vivent dans la rue et 15% seulement chez les parents. Sur le plan des caractéristiques socioprofessionnelles, l'étude a révélé que 70% des enquêtés ont un niveau d'étude très bas. La majorité a fréquenté l'école jusqu'au niveau du cours élémentaire 2<sup>ème</sup> année avant l'abandon. Au plan psychosocial, les enfants n'entretiennent pas de très bons rapports avec leurs parents ou tuteurs. Leurs difficultés sont d'ordre affectif, alimentaire et sanitaire.

De l'analyse et de l'interprétation des résultats, il ressort que les hypothèses ont été confirmées dans la mesure où il apparaît que : les stratégies et les actions développées par les intervenants ne sont pas insuffisantes ; les intervenants n'ont pas pour la plupart les qualifications requises en matière de réinsertion familiale des enfants de la rue. Tous les objectifs de notre étude ont été atteints aussi nous pouvons répondre à notre question de départ car nous connaissons à partir de cette étude quelles sont les difficultés que rencontrent les différents acteurs sociaux intervenant dans la réinsertion familiale des enfants de la rue à Bangui.

Le phénomène « *enfant de la rue* » que nous avons présenté apparaît comme la résultante de la détérioration de normes sociales, économiques et culturelles, « *le confiage* », la situation matérielle et psychologique précaire de certains parents, les mauvais traitements infligés aux enfants dans les familles sont entre autres les causes de la présence des enfants dans la rue. Le défi de la réinsertion familiale des enfants de la rue à Bangui peut être relevé dans une logique partenariale sur la base de l'orientation et le contrôle de l'Etat, principal garant des politiques

sociales. Les limites de cette étude ouvrent la voie à d'autres recherches notamment la comparaison des stratégies de réinsertion familiale des institutions publiques et privées.

## BIBLIOGRAPHIE

- Capul M., (1993) : *Les groupes rééducatifs*, édition, Privat, Toulouse.
- Charte Africaine des et du bien-être de l'enfant, Addis-Abeba, juillet, 1990,
- Chazal Jean (1983) : *Enfance délinquante* », PUF, 11eme, édition, Paris;
- Convention relative aux droits des enfants, ONU, NEW YORK, 1989
- Dallape Fabio (1990) : *Enfants de la rue, enfants perdu ?* », ENDA - Tiers Monde, Dakar.
- Gouvernement de la République Centrafricaine et l'Unicef « Etude sur l'ampleur du phénomène des enfants de la rue au Bangui », novembre 2002 - avril 2003 ;
- Grand Bassam (Côte d'Ivoire), Forum de Grand Bassam, organisé par le BICE et l'UNICEF, en mai 1985.
- Kabore Marcel (1996) : *Contribution à la connaissance à travers la stratégie AEMO au Burkina Faso* ».
- Kabore Sibiri Luc, (1995) : « réinsertion sociale à partir du centre de rééducation de l'INEPRO et ATD/ Quart monde » mémoire de fin de cycle, ENAM, BURKINA FASO.
- Pirot Bernard (2004) : *Enfants des rues d'Afrique Centrale*, éd, Paris Karthala,
- Porto Maurice (1996) : *L'enfant et les relations familiales*, PUF, édition, Paris.
- Riccardo Luchini, (1993) : *Les enfants de la rue : Carrière, identité et sortie de la rue*, Fribourg.
- « Sans toit ni frontière » : bureau international de l'enfance - collection les enfants du fleuve, Fayard Le serment, 1986.
- Tessier Stéphane (1995) : *L'enfant de la rue et son univers*, Paris, Syros.